

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

IV

PÈLERINAGES
AUX GRANDS SANCTUAIRES FRANÇAIS
DE MARIE

par

A. MABILLE DE PONCHEVILLE

SOMMAIRE. — NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE. — NOTRE-DAME DU PORT A CLERMONT. — NOTRE-DAME DU PUY. — NOTRE-DAME DE ROCAMADOUR. — NOTRE-DAME DE PARIS. — NOTRE-DAME DES VICTOIRES. — NOTRE-DAME DE CHARTRES. — NOTRE-DAME DE LIESSE. — NOTRE-DAME DES ARDENTS, — NOTRE-DAME DE BOULOGNE OU DU GRAND RETOUR. — NOTRE-DAME DE LA SALETTE. — AUX QUATRE POINTS CARDINAUX. — NOTRE-DAME DE LOURDES.

L'AMOUR de nos pères pour Notre-Dame, magnifique héritage !

C'est bien d'amour qu'il faut parler à propos d'eux. Peut-être des Occidentaux seuls, et peut-être les Français plus que tous autres, étaient-ils capables de cette amoureuse extase. Marie est née en Orient, mais l'Occident seul sut élever d'aériennes demeures à la Vierge de l'Assomption. Les plus belles de nos cathédrales sont les tours d'un céleste chemin de ronde dont Notre-Dame de Paris occupe le centre en Ile-de-France. Et que l'on nous cite un pays plus favorisé que le nôtre des apparitions de Marie, un pays où les pèlerinages en son honneur soient plus nombreux et plus fervents !

Suivons le cours des âges en allant de l'un à l'autre des principaux sanctuaires élus en France par celle que la poésie courtoise aussi bien que la dévotion populaire s'est toujours plu à nommer Notre Dame.

NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE

Dans l'antique capitale des Gaules, à Lyon, dès le II^e siècle, saint Irénée trace entre Ève et Marie le parallèle destiné à être indéfiniment repris par les théologiens : « Marie, Vierge, se montra obéissante en disant : voici votre servante, Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Ève se montra désobéissante... Le nœud formé par la désobéissance d'Ève n'a pu être dénoué que par l'obéissance de Marie. Ce que Ève, vierge, a lié par son incrédulité, Marie, vierge, l'a délié par sa foi... etc. »

La tradition lyonnaise affirme que saint Pothin, l'un des martyrs de l'an 177, avait apporté à Lyon une statue de la Vierge Marie, qu'il plaça dans une grotte, face au temple d'Auguste, et que cette grotte agrandie devint la crypte de l'église Saint-Nizier.

Quoi qu'il en soit, dès le IX^e siècle, existait à Fourvières un oratoire en l'honneur de Notre-Dame, construit avec les pierres du *forum vetus* en ruines. Depuis ce temps, le culte de la Mère de Dieu n'y a pas cessé.

Gravissons à notre tour le coteau de la Saône où s'érige la surprenante basilique aux côtés de laquelle subsiste encore le clocher d'une modeste chapelle. Quand la piété lyonnaise, au XIX^e siècle,

PÈLERINAGES

donna à Marie une demeure plus somptueuse qu'aucune autre, elle voulut laisser subsister cette chapelle que l'on croirait une église de village si l'humble nef emplie d'ex-voto, n'acheminait au chœur doré où trône une vierge noire en robe blanche. Voilà donc Celle que le peuple de Lyon n'a cessé de chérir d'un amour qui fait oublier toutes misères et suscite tous dévouements. En 1816, douze jeunes prêtres se lient en sa présence par un vœu solennel; l'un est le P. Collin, qui va fonder ici la Société de Marie. En 1837, Marceline Desbordes-Valmore se glisse, inconnue, parmi les pauvres qui viennent prier : trente mille canuts sans travail demandaient alors leur subsistance à la Mère de Celui qui multiplia les pains. « Allez, le peuple de Lyon, que l'on peint orageux et mauvais, est un peuple sublime, un peuple croyant ! C'est vraiment ici, et seulement *ici*, qu'une pauvre Madone, surmontant un rocher, arrête trente mille lions qui ont faim, froid et haine au cœur... et ils chantent comme des enfants soumis. C'est là le miracle ! »¹.

En 1872, quand la basilique est commencée, en exécution du vœu public fait en 1870, ce même peuple couvre de fleurs les chariots remplis de pierres et de marbres qui traversent Lyon, et il les accompagne en priant.

Église haute, poème de joie où la matière chante à sa façon le *Magnificat*. Les Lyonnais se sont donnés tout entiers en cette basilique, avec leurs trésors mystiques et leurs richesses temporelles. Ils s'y épuisent d'amour envers la Vierge qui, sous son *ciborium* d'or, apparaît blanche et pure comme Blandine. La pensée des martyrs achemine à elle, car de chaque côté de l'édifice, détachés sur le marbre rouge des parois, les autels en forme de sarcophages composent une allée de tombeaux.

Fidèle à ses origines, l'église de Lyon entoure d'un luxe oriental la *Théotokos* définie par le Concile d'Ephèse. Les mosaïques d'or de la voûte et celles qui retracent aux murs les fastes chrétiens, les chatoyants vitraux d'azur, les marbres de Sienna et de Carrare, des Pyrénées, des Vosges et des Alpes, jusqu'au « jaune antique » apporté de Carthage par Lavigerie, tout compose ici une éclatante symphonie de couleurs à la louange de la Vierge. Lorsque s'y ajoute, les jours de fête, le chant grégorien très pur conservé par une liturgie qui le reçut de Rome avant Charlemagne, l'esprit et le cœur baignent dans un ravissement indicible, et Fourvières, où tout est symbole, devient le vestibule du Paradis.

Sur les chapiteaux des colonnes, les anges aux ailes repliées composent à leur Reine une cour céleste. Ils supportent aussi extérieurement le fronton où la Vierge est entourée des notables lyonnais, échevins du vœu de 1643 et mainteneurs du vœu de 1870.

¹ Lettre à Mélanie Waldor.